Jean-Philippe Viret, ivresse de la contrebasse

Le compositeur et musicien présente en tournée le nouvel album enregistré avec son trio

PORTRAIT

Quarante ans de carrière, 60 ans depuis septembre, 10e album en leader, Jean-Philippe Viret présente *Ivresse*, mercredi 2 octobre, au Studio de l'Ermitage, dans le 20e arrondissement de Paris, toujours avec le même trio, ou presque, depuis vingt ans : Edouard Ferlet, piano, Fabrice Moreau ayant succédé à Antoine Banville à la batterie…

Clé de ces anniversaires ? Le maintien, l'élégance du geste, Viret est un contrebassiste à voir, formidable à l'archet. Précisions : *« J'ai toujours fait plus jeune que mon âge… »* Compositions originales, orchestrations téméraires, fluidité des transmissions, la musique circule d'inconscient à inconscient, moins fougueuse que dans les prestations des débuts, mais gagnant en maturité : *« Comme un vin de garde… Le Trio Viret s'est épanoui, nourri des apports et du partage de nos trois voix. Ce n'est pas évident de maintenir un ensemble pendant vingt ans. Edouard Ferlet et Fabrice Moreau ont leur propre carrière remarquable. »* Enregistré en public, l'album *Ivresse* est porté par cette joie de vivre.

Pianiste né à Saint-Quentin (Hauts-de-France), Jean-Philippe Viret claque la porte du nid familial à 17 ans. Il retrouve Emmanuel Bex, organiste et leader flamboyant. Ils étaient à l'école maternelle ensemble, ça crée des liens. Bex a envie de créer un trio : *« Mets-toi à la contrebasse… Dans six mois, tu sauras en jouer à l'égal des meilleurs. »*

Génération brillante

Bohème, tournées, délires enchantés, vie des musiciens sur la route, Viret prend l'affaire au sérieux. Il suit les enseignements de Patrice Caratini au Centre d'informations musicales (CIM), ceux des maîtres classiques de l'instrument, Jacques Cazauran à Versailles, Jean-Paul Macé à Bordeaux, et découvre la planète des contrebassistes : *« Des femmes à forte personnalité ou des gentlemen sans hauteur, toujours dans l'esprit et la générosité : Joëlle Léandre, Hélène Labarrière, Sarah Murcia, Caratini, Alby Cullaz, J.-F. Jenny-Clark… »* J.-F., avec qui il joue au tennis : *« Mêmes exigences que la musique : le service, le mental, le côté rythmique, l'improvisation… Dans mes enseignements, je recours souvent aux jeux, le mikado, les dominos… »*

Fidélité aux camarades d'une génération singulièrement brillante (Bex, Simon Goubert, Marc Ducret, Andy Emler…). Passion des dernières heures d'une façon *« romantique »* (comme disent les flamencos) d'aborder la musique. Nuits philosophes au Duc des Lombards à Paris, la brasserie de Didier Nouyrigat à l'époque… Tout lui est école et récréation.

En 1981, il intègre l'orchestre de contrebasses fondé par Christian Jeantet : sept virtuoses, tous compositeurs et improvisateurs. Ils se produisent à Paris au Ranelagh, au Théâtre du Renard. Tous les enfants devraient les voir : chorégraphie, gags, danses, plastique de l'instrument sous toutes ses coutures, leçon de musique, ils font plusieurs fois le tour du monde et enregistrent des albums à succès.

A New York, comme tous les contrebassistes, le grand Ron Carter vient les écouter : le maître (Bill Evans, Dolphy, Miles) les invite chez lui, thé, scones, petit doigt en l'air… Il leur fait entendre des pièces dont il est assez content : les *Concertos brandebourgeois* de Bach. Grand moment que seul un Straub assisté des frères Mekas aurait su filmer. Un soir, Stéphane Grappelli et Milt Hinton jubilent côte à côte dans la salle.

En novembre 1989, Grappelli l'invite. Il cherche *« un contrebassiste de très haut niveau,* "good looking" *et célibataire. »* Viret assure deux remplacements et reste huit ans dans le groupe : *« Je l'accompagne jusqu'à son dernier anniversaire en Australie, en 1999. Cette fierté de remplir des salles partout… Mes parents commencent à considérer ma carrière. Stéphane Grappelli est en grande forme. Il m'encourage à aller dans mon sens, ma singularité. Il me pousse à jouer de l'archet. Un soir, au débotté, il invite NHØP* [Niels Henning Ørsted Pedersen, formidable contrebassiste] *et Philip Catherine, légende de la guitare, à nous rejoindre en scène. Je suis terrifié. NHØP aligne un chorus monstrueux. Je prends l'archet et je sors tout ce que je peux. Moment inoubliable. Grappelli savait créer ça. »*

Jean-Philippe Viret, à Paris, en avril 2019. GRÉGOIRE ALEXANDRE

A New York, le grand Ron Carter vient les écouter : le maître les invite chez lui, thé, scones, petit doigt en l'air…

Stars au Japon

Le trio se décide en 1998. Ses premiers albums sont remarqués : *« A l'automne 2002, le label Atelier Sawano nous invite au Japon. Beaucoup de fierté et d'émotion en réalisant que le trio se produit pour la première fois à l'étranger, notamment à Tokyo, où nous jouons au Bunkamura Theater, là même où vingt ans plus tôt j'enregistrais* Live in Tokyo *avec Stéphane Grappelli. Nous profitons de l'occasion pour enregistrer* Autrement dit *à Osaka, un album de standards qui ne sortira qu'au Japon deux ans plus tard. »*

Plus tard, l'Allemagne, la Corée, la Chine et de nouveau le Japon, où ils font figure de stars. Suivent les Victoires de la musique et les tournées drolatiques. Tout leur réussit, la présentation au Smalls à New York, la rencontre avec l'écrivaine Nancy Houston qui donne lieu à une création remarquable, *Le Mâle entendu*… Suivent les albums dont deux avec quatuor à cordes (*Supplément d'âme*), et ce dernier, *Ivresse*, porté par la télépathie d'un groupe en fusion et l'amitié.

Ivresse raconte la vie d'un trio : *« L'essentiel, c'est de conjuguer l'intime, la singularité dans l'écriture du groupe. Que la musique se renouvelle… »* S'enivrer sans rêve ? Mais de quoi ? On le sait : de vin, de poésie ou de vertu, à votre guise. L'unique question. ■

FRANCIS MARMANDE

Ivresse, 1 CD (Mélisse/Outhere) Concert le 10 octobre au Méridien, le 11 au Triton (les Lilas), le 13 au festival de Marmande, le 15 au Festival de jazz de Tourcoing…